

LES CAHIERS DU CEPS/INSTEAD

Population & Emploi

Les pratiques culturelles et médiatiques au Luxembourg

Éléments de synthèse de l'enquête Culture 2009

Julia BARDES, Monique BORSENBERGER



Les pratiques culturelles et médiatiques au Luxembourg.

Éléments de synthèse de l'enquête Culture 2009

La réalisation en 2009 d'une nouvelle enquête sur les pratiques culturelles au Luxembourg, dix ans après la première du genre au niveau national, est l'occasion de faire le point sur les grands changements qui ont récemment affecté les conditions d'accès à l'art et à la culture. Dans l'ensemble on constate une consécration de la culture de l'écran avec la montée en puissance des médias audiovisuels et le déclin ou la stagnation des médias plus traditionnels. La participation culturelle enregistre une hausse elle aussi : le spectacle vivant, la littérature et les arts amateurs se portent relativement bien dans l'univers des loisirs des résidents. Si elle a concerné l'ensemble de la population résidente, elle n'a cependant pas suffi à combler les écarts qui se manifestent entre les différentes catégories sociales de la population dans l'accès à l'art et à la culture.

Cette publication présente les principaux résultats de l'enquête *Culture 2009*, commanditée par le Ministère de la Culture. Réalisée auprès d'un échantillon représentatif de la population résidente âgée de plus de 15 ans, son analyse a été construite sur les réponses de 1.880 individus.

Programme « Pratiques culturelles au Luxembourg »

La connaissance des pratiques culturelles et de l'évolution du comportement des publics figure parmi les priorités du programme d'études et de statistiques du Ministère de la Culture.

En partenariat avec le CEPS/INSTEAD, le Ministère de la Culture a développé et financé le programme « Pratiques culturelles au Luxembourg », outil d'observation visant à mesurer les évolutions de diffusion des différentes pratiques culturelles et du profil des publics au cours du temps.

Les analyses du programme « Pratiques culturelles au Luxembourg » sont principalement réalisées sur la base des données des « Enquêtes Culture », réalisées tous les dix ans (1999 et 2009), qui constituent le principal instrument de suivi des comportements culturels au Luxembourg, ainsi qu'au moyen d'enquêtes intermédiaires portant sur des aspects et des questions spécifiques à la culture (lecture, musique, jeunes...).

Plus d'infos : <http://lisoc.ceps.lu> et <http://www.mc.public.lu/>



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

INTRODUCTION

La réalisation en 2009 d'une nouvelle enquête *Pratiques culturelles au Luxembourg*, dix ans après la première du genre au niveau national, est l'occasion de faire le point sur les grands changements qui ont récemment affecté les conditions d'accès à l'art et à la culture. En dix ans, le paysage culturel a profondément évolué, sous l'effet de l'apparition de nouveaux lieux culturels, tels que le MUDAM, la Rockhal ou encore la Philharmonie, et donc du développement et de la diversification de la programmation culturelle. Dans le même temps, les conditions de production et de diffusion de la culture ont connu une transformation de tout premier ordre avec le développement du numérique et d'Internet. En moins d'une décennie, les nouvelles possibilités technologiques ouvertes par la numérisation ont modifié les modes de vie et de consommation mais aussi les conditions de création, de diffusion et de consommation des œuvres et des produits culturels. Avec la dématérialisation des biens culturels concomitante d'un certain esprit de gratuité – quotidiens d'information gratuits, téléchargements gratuits (parfois illégaux) ou illimités (dans le cadre de formules d'abonnements) de films ou de morceaux de musique, etc. –, semble s'ouvrir un formidable espace à l'art et à la culture, en permettant d'accéder depuis chez soi, de manière instantanée, aux œuvres artistiques et littéraires les plus diverses. Alors que près des trois quart des résidents luxembourgeois disposent chez eux d'une connexion à haut débit et où près de la moitié d'entre eux utilisent Internet tous les jours à des fins personnelles, se pose aussi la question des conséquences de ces nouvelles formes d'accès en ligne à la culture sur les pratiques culturelles et médiatiques plus traditionnelles.

I. LA CONSÉCRATION DE LA CULTURE DE L'ÉCRAN

1. La montée en puissance des médias audiovisuels

Cette enquête, réalisée en 2009, confirme la tendance d'une emprise toujours plus forte des médias audiovisuels et de la culture de l'écran sur les modes de vie contemporains.

Les loisirs télévisuels, qui occupaient déjà une part importante du temps libre des résidents en 1999, ont légèrement progressé en dix ans. La durée moyenne d'audience a augmenté de 15 minutes par jour, tandis que la part des individus consacrant quotidiennement plus de trois heures au petit écran est passée du quart au tiers de la population résidente en 2009.

Par ailleurs, ces loisirs cathodiques se couplent aujourd'hui avec toute une série de loisirs numériques : jeux vidéo, Internet, jeux en réseau, etc. En dix ans, la proportion de foyers équipés en ordinateur et en connexion Internet a respectivement triplé et quadruplé, pour toucher, en 2009, plus de quatre foyers sur cinq. On estime à 53 minutes le temps moyen passé quotidiennement sur un ordinateur, et ce, en dehors des temps de travail ou d'études.

En cumulant le temps passé à regarder la télévision, à surfer sur Internet, à jouer à des jeux vidéo, mais aussi à regarder des vidéos, il est possible de donner une mesure approximative du temps moyen que les résidents luxembourgeois consacrent aux écrans. Celle-ci s'établit, en 2009, à près de quatre heures quotidiennes (cf. *Tableau 1*).

Au-delà de ces chiffres, qui donnent la mesure de l'importance qu'occupe aujourd'hui la culture d'écran dans le temps libre, il est surtout intéressant de constater que le temps consacré à la télévision et à l'utilisation des nouveaux écrans varie en sens inverse d'une catégorie à l'autre de la population : là où les générations plus anciennes et les classes populaires consacrent plus de temps à la télévision, les jeunes générations et les classes sociales plus instruites et socio-économiquement favorisées s'orientent plus massivement vers les nouveaux écrans.

Si la télévision continue à être principalement regardée par les personnes âgées ou peu diplômées, on remarque, toutefois, un phénomène

de rattrapage en la matière au cours des dix dernières années. Les élites, traditionnellement en retrait de l'univers des loisirs cathodiques, se montrent, en effet, de plus en plus attirées par ce média et les proportions de téléphages (plus de trois heures quotidiennes) au sein des différentes catégories sociales tendent à se rapprocher (cf. *Graphique 1*).

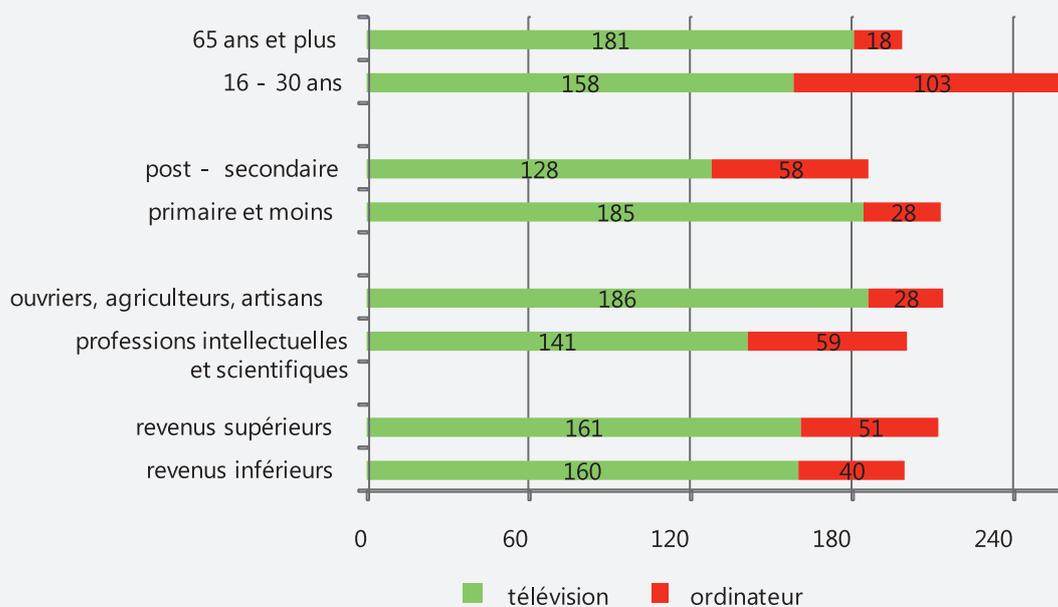
Concernant Internet, c'est l'âge qui intervient le plus pour différencier les usages, les plus jeunes étant des utilisateurs assidus d'Internet. A l'inverse, lorsque l'âge augmente la part d'utilisateurs décroît.

TABLEAU 1. Le temps quotidien passé devant un écran en 2009

temps journalier consacré à...			temps total
télévision	vidéo	ordinateur	
2h 37min (2h 22 min en 1999)	20 min	53 min	3h50 min

Source : Enquêtes Culture 2009, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD

GRAPHIQUE 1. Temps moyen journalier passé devant un écran selon l'âge, le niveau de diplôme, le milieu social et le niveau de revenus des ménages en 2009 (en minutes)



Sources : Enquête Culture 2009, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD

2. Déclin ou stagnation des médias plus traditionnels

Parallèlement à cette montée en puissance des médias audiovisuels, on observe un mouvement de déclin ou de stagnation des médias plus traditionnels, c'est-à-dire la presse écrite payante.

La presse écrite quotidienne payante connaît, en dix ans, une érosion non négligeable de son lectorat, avec une baisse particulièrement sensible du nombre de lecteurs de journaux (moins 14 points). Ce recul est essentiellement dû à la diminution du nombre de lecteurs plus occasionnels (moins 11 points pour les lecteurs hebdomadaires) alors que la part de lecteurs quotidiens stagne à près de 60%.

Quant à l'évolution du lectorat des magazines, elle apparaît assez stable sur la décennie et s'établit aux alentours de 70%. Cependant, on observe une plus faible part de lecteurs chez les moins de 25 ans que dix années auparavant (cf. Graphique 2).

Le profil du lectorat de la presse quotidienne payante en fonction de l'âge montre un net déclin des habitudes de lecture de la presse au fil du renouvellement des générations, avec une perte continue du nombre de lecteurs, à mesure que l'on se situe dans les classes d'âge les plus jeunes. Ainsi près d'un individu sur deux âgé de moins de 35 ans ne lit pas de journaux en 2009 pour près d'un tiers dix ans plus tôt. Cependant, dans le même temps, la part de lecteurs quotidiens a doublé parmi les moins de 25 ans (37%), pour rejoindre celle des 25-34 ans, restée stable sur la période (39%). Ce renouvellement des habitudes en matière de presse quotidienne n'a toutefois pas suffi à enrayer le mouvement (cf. Graphique 3).

Quant aux pratiques de lecture de magazines, elles semblent amorcer une tendance à la baisse sur la période 1999-2009 (75% de lecteurs en 1999 et 71% en 2009). La désaffection se concentre uniquement chez les plus jeunes générations, où la part du lectorat chute ainsi de 79 à 65%. En 2009, alors qu'une personne sur deux déclare lire un magazine toutes les semaines, ce sont les moins de 25 ans qui présentent le plus faible taux de lecteurs hebdomadaires (38%).

L'apparition, entre temps, de la presse numérique, n'a pas suffi à renouveler les habitudes de lecture en matière de presse écrite. Lue par seulement un individu sur cinq, elle apparaît encore comme un phénomène restreint. Elle affiche cependant une forte capacité d'attraction auprès des segments plus jeunes de la population, et particulièrement

chez les 25-34 ans qui sont près de 30% à la lire, et 23% à la lire quotidiennement, tandis qu'elle reste marginale chez les 65 ans ou plus. Quant à l'arrivée des quotidiens gratuits, elle semble avoir favorisé un certain retour à la lecture chez les plus jeunes générations. Globalement, cette presse est lue par 70% de la population, 31% la lisant quotidiennement et 19% la lisant au moins une fois par semaine. Ce sont les moins de 35 ans qui composent la plus grande part du lectorat quotidien, et plus encore les moins de 25 ans dont 50% lisent les gratuits tous les jours.

Le lectorat jeune est le plus séduit par la presse en ligne et les quotidiens gratuits. La prise en compte conjointe des lectures de la presse payante (papier ou numérique) et de la presse gratuite oriente, en effet, très nettement la pratique quotidienne de lecture de la presse à la hausse, et ce, tout particulièrement dans les classes d'âge les plus jeunes (cf. Graphique 4).

Parallèlement à ces effets générationnels, la lecture de la presse écrite conserve un caractère élitiste, et se concentre dans les milieux instruits et socialement favorisés de la population, avec des écarts qui ont eu tendance à se renforcer au cours de ces dix dernières années. En 2009, les catégories sociales les plus diplômées, rattachées aux professions dites supérieures et bénéficiant des ressources financières les plus élevées, comptent près de deux fois plus de lecteurs quotidiens de journaux que celles situées en bas de l'échelle sociale. Ces disparités sociales, observées pour la lecture de la presse, se couplent, dans le cas des magazines, d'une orientation différenciée selon le genre dans le choix des lectures. La lecture de magazines reste, en effet, fortement liée au ciblage éditorial, qui opère une segmentation entre presses masculine et féminine.

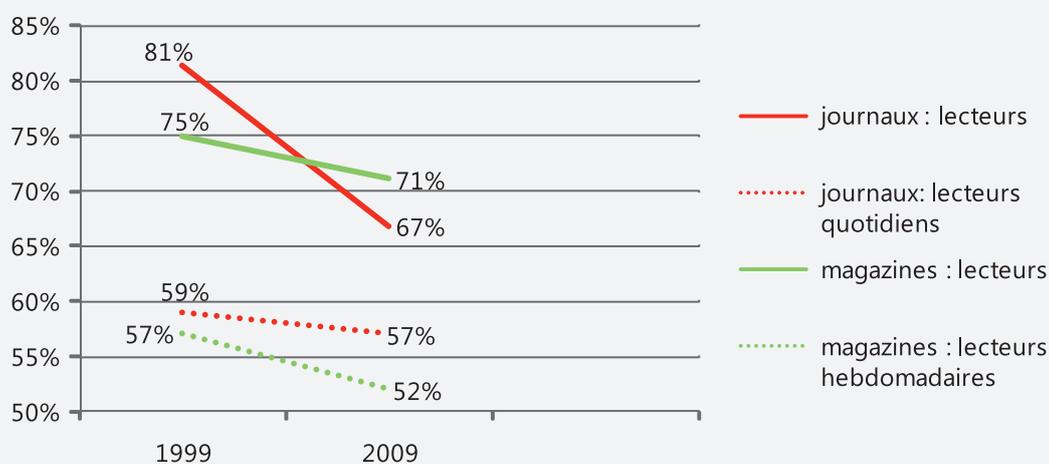
Enfin, parmi les médias traditionnels, la radio connaît, de son côté, une fréquence d'écoute remarquablement stable au cours de la période. La quasi-totalité de la population écoute la radio (90%) et les trois-quarts le font au quotidien. Les consommations radiophoniques varient très peu en fonction de l'âge, exception faite des plus jeunes générations, dont une partie des membres s'est détournée de ce média en 2009 : une désaffection qui inscrirait la radio dans un mouvement de recul si cette tendance générationnelle se poursuivait.

Au final, les usages du temps libre consacré aux médias montrent une tendance au renforcement des loisirs audiovisuels (Internet surtout, mais aussi télévision), une stabilisation des pratiques radiophoniques et une érosion des usages de la presse écrite payante.

En considérant la population dans son ensemble, la télévision, la radio, ou même les journaux représentent les médias les plus populaires, utilisés quotidiennement par une large majorité d'individus, loin devant Internet. Mais les choses s'inversent lorsque l'on s'intéresse aux comportements des plus jeunes générations : chez les moins de 35 ans, l'usage quotidien d'Internet est aussi répandu que celui de la télévision et de la radio (voire plus répandu que la radio chez les moins de 25 ans) et

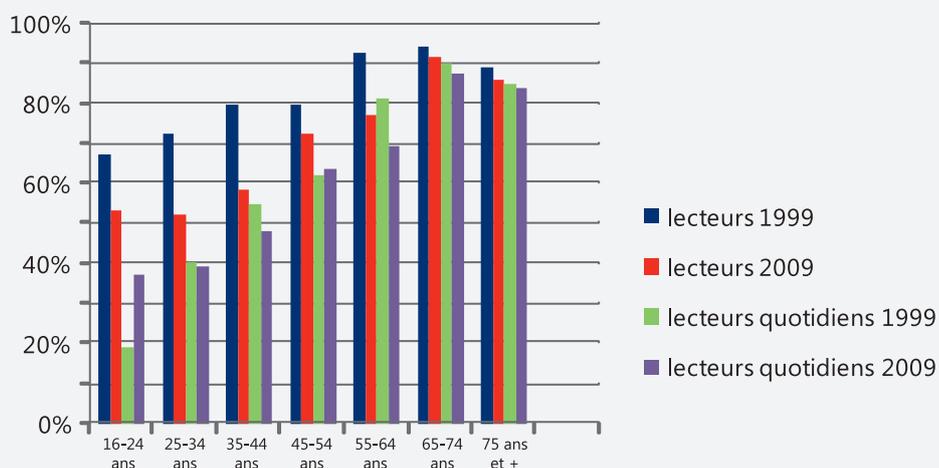
très largement supérieur à celui de la presse écrite. Les 16-24 ans représentent aussi la seule classe d'âge qui n'a pas vu le temps quotidien consacré à la télévision augmenter au cours de la décennie, tout comme elle constitue la seule tranche d'âge affichant un moindre attrait pour la radio. Il faut peut-être y voir un début de substitution, chez les jeunes, des loisirs audiovisuels plus traditionnels par les nouveaux loisirs rendus possibles grâce aux dernières innovations technologiques.

GRAPHIQUE 2. Evolution des pratiques de lecture de la presse écrite payante, 1999-2009

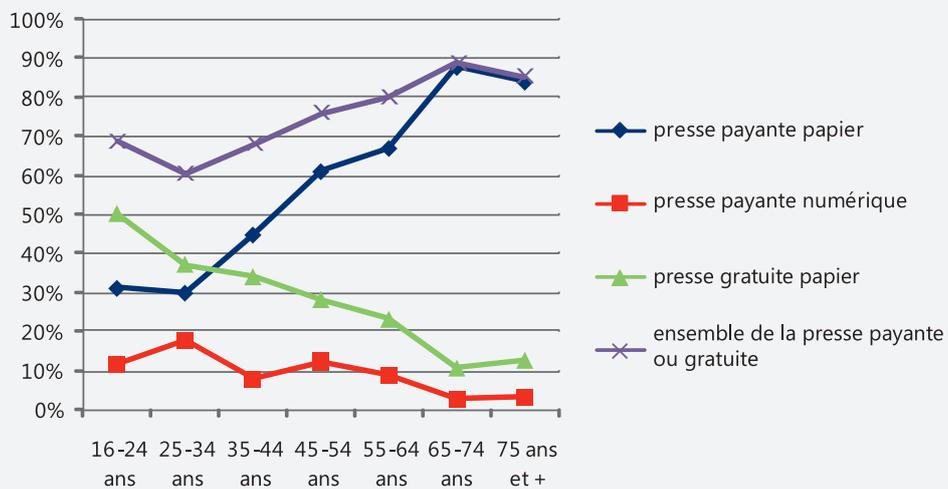


Sources : Enquête Culture 2009 et PSELL-2/1999, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD

GRAPHIQUE 3. Evolution des habitudes en matière de presse écrite quotidienne payante selon l'âge, 1999-2009



Sources : Enquête Culture 2009 et PSELL-2/1999, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD

GRAPHIQUE 4. La lecture quotidienne des journaux selon le type de presse et le support, en fonction de l'âge, en 2009

Sources : Enquête Culture 2009, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD

II. UNE PARTICIPATION CULTURELLE À LA HAUSSE

Ce temps supplémentaire passé devant les écrans n'a pas pour autant entamé la propension de la population à lire des livres, à s'adonner à des activités artistiques, à sortir le soir ni encore à fréquenter les équipements culturels. L'hypothèse d'un déclin de la culture savante, ou prétendue telle, sous l'effet de la montée en puissance des médias audiovisuels, impliquant, de fait, un certain repli sur la sphère privée, demeure ici infondée : le spectacle vivant, la littérature tout comme les arts amateurs se portent relativement bien dans l'univers des loisirs des résidents luxembourgeois.

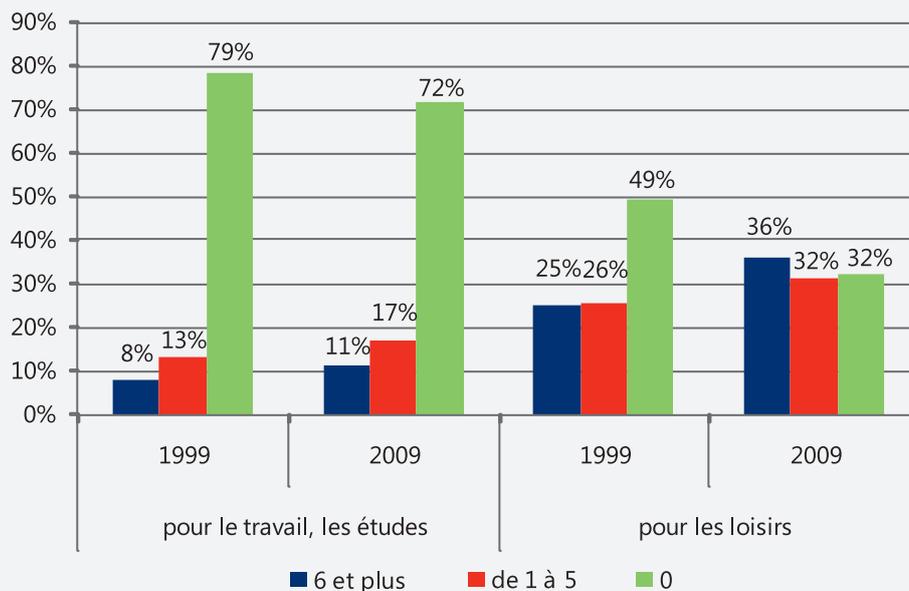
1. La lecture de livres

Si l'on compare les pratiques actuelles de lecture avec celles de 1999, force est de constater une hausse non négligeable du lectorat. En dix ans, la proportion d'individus ayant lu au moins un livre au cours des douze derniers mois est passée de 56% à près de 70%. Cette augmentation du lectorat est particulièrement sensible dans le domaine des lectures liées aux loisirs, qui voit son

lectorat progresser de 17 points. Si les résidents luxembourgeois sont plus nombreux à lire, ils lisent aussi davantage. Ils sont ainsi plus d'un tiers à avoir lu au moins six livres pour les loisirs (36% contre 25% en 1999) et un cinquième à pouvoir être considérés comme de « grands lecteurs » (plus de 10 livres), là où cette catégorie de lecteurs n'atteignait que 14% de l'échantillon en 1999 (cf. Graphique 5).

Cette tendance à la hausse est d'autant plus remarquable qu'elle va à contresens de ce qui s'observe à plus long terme dans d'autres pays européens comme la France, où l'on constate un recul générationnel de la pratique de lecture qui s'affirme sur plusieurs décennies. Elle s'inscrit également à l'opposé de ce mouvement de déclin de la culture de l'écrit que l'on constate dans l'univers des usages et loisirs médiatiques. Si la presse écrite enregistre, de fait, une perte relativement affirmée de son lectorat, la lecture de livres constitue, à l'inverse, une activité en progression au Luxembourg¹.

GRAPHIQUE 5. Nombre de livres lus au cours des 12 derniers mois : évolution 1999-2009



Sources : Enquête Culture 2009 et PSELL-2/1999, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD

¹ Précisons que les formulations de questions diffèrent en 1999 et 2009, ce qui peut participer aux différences observées entre les deux dates d'enquête. En 1999, la question était formulée de la manière suivante « Avez-vous lu un ou plusieurs livres au cours des douze derniers mois » tandis qu'en 2009 elle s'énonçait de la manière suivante : « Avez-vous lu un ou plusieurs livres et/ou BD au cours des douze derniers mois ».

2. Les sorties culturelles

Les spectacles vivants tout comme la fréquentation des équipements culturels ont connu un élargissement important de leur public au cours de ces dix dernières années. Les bibliothèques, les cinémas, les concerts, la danse et le théâtre, les lieux d'exposition et du patrimoine ou encore les spectacles de rue attirent une part de la population de 10 à 25 points supérieure à celle de 1999. Cette hausse est particulièrement spectaculaire dans le cas des spectacles de rue et des monuments historiques, qui voient leur public quasi doubler sur la période (cf. Graphique 6).

3. Une culture plus expressive : le succès des pratiques artistiques en amateur

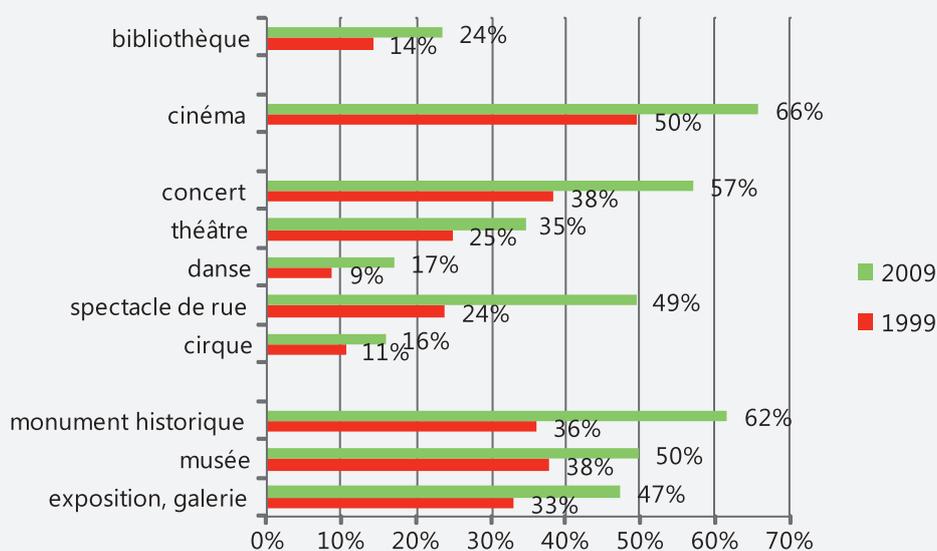
Un certain engouement pour les activités artistiques en amateur est observable en 2009 et marque le développement d'une culture plus expressive. La part de la population développant une activité liée à un domaine artistique a ainsi presque doublé en dix ans.

Une bonne partie de cette évolution tient à l'essor considérable qu'a connu la photographie au cours de cette période. Cet engouement spectaculaire

pour la photographie et, dans une moindre mesure, le cinéma, s'explique aisément par l'arrivée en force de la technologie numérique sur le marché et l'équipement extrêmement rapide des foyers en la matière. Les appareils numériques ont profondément modifié le rapport à la photographie, que ce soit en termes de coûts d'usage, bien inférieurs à ceux de l'argentique (achat de pellicule, développement des photos), d'immédiateté du résultat (de la prise de vue) ou encore de possibilités ultérieures offertes au photographe amateur, eu égard aux facilités ouvertes par le numérique pour retravailler ses photos, les imprimer soi-même, les partager avec d'autres (envoi par courriel, création d'albums photos sur le Net, etc.).

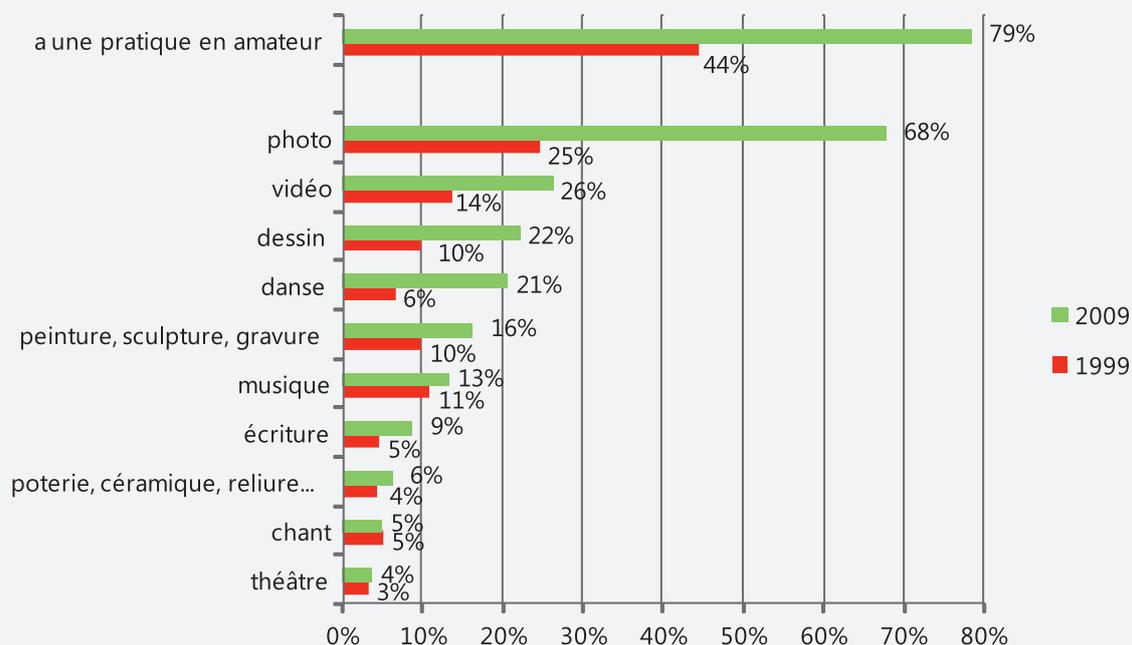
Parallèlement aux pratiques audiovisuelles amateurs, les arts plastiques (dessin, peinture), la danse, voire l'écriture, connaissent également un succès grandissant auprès de la population. Au final, ce sont près des 4/5^{ème} de la population qui s'adonnent à une pratique artistique en amateur en 2009, soit près de deux fois plus qu'en 1999. Et si l'on exclut ici la prise de photographies ou de films vidéo, activités qui ne sont pas nécessairement faites dans une démarche artistique, c'est encore 60% de la population qui s'investit dans les loisirs artistiques en amateur (cf. Graphique 7).

GRAPHIQUE 6. Taux de fréquentation des équipements culturels : évolution 1999-2009



Sources : Enquête Culture 2009 et PSELL-2/1999, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD

GRAPHIQUE 7. Les activités artistiques en amateur : évolution 1999-2009



Sources : Enquête Culture 2009 et PSELL-2/1999, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD

4. Quelles explications à cette hausse de la participation culturelle ?

Plusieurs interprétations, non exclusives, restent possibles pour rendre compte de cette hausse générale de la participation culturelle observée sur la période 1999-2009.

Ce dynamisme culturel pourrait s'expliquer par le fait que l'on a affaire, en 2009, à des populations plus instruites, plus qualifiées et plus jeunes qu'en 1999, c'est-à-dire à un public privilégié de la culture. Toutefois, ce renforcement du poids relatif des catégories sociales les plus familières au monde des arts et de la culture ne suffit pas à couvrir l'élévation de la participation observée pour les différentes activités culturelles. En effet, cette hausse globale de la participation culturelle ne s'est pas concentrée sur quelques strates spécifiques de la population mais l'a concernée dans son ensemble.

Une autre explication pourrait se situer dans les changements intervenus au niveau de l'offre culturelle. D'une part, le dynamisme observé en matière de fréquentation des équipements culturels peut très bien s'interpréter à la lueur de ces nouveaux lieux culturels qui ont vu le jour et qui ont accru l'offre culturelle. D'autre part,

l'évènement mobilisateur qu'a été l' « Année culturelle 2007 » a eu un effet positif et durable sur les sorties culturelles pour 16% de la population (cf. Graphique 8).

On peut également considérer que cette croissance de la participation culturelle s'inscrit dans une dynamique culturelle plus ancienne, avec un premier évènement mobilisateur qui remonte à 1995, année où le Luxembourg fut « Capitale européenne de la culture ». Rappelons également que, déjà en 2005, les taux de fréquentation des équipements culturels de la population résidente avaient augmenté par rapport à 1999. On peut, dès lors, supposer que l'élargissement continu de l'offre culturelle au cours de ces dernières années, mais aussi sa plus grande visibilité, aient amené un nombre croissant d'individus à se rendre à des spectacles, musées ou expositions.

Enfin, les nouveaux moyens d'accès à la culture, engendrés par l'arrivée du numérique et de l'Internet, ont sans doute eu un effet positif sur certaines pratiques culturelles. Dans le cas de la musique, on peut très bien supposer que les facilités d'écoute et de téléchargement des contenus musicaux permises par Internet aient entraîné une diminution des dépenses en biens culturels, gain qui peut alors être réinvesti dans

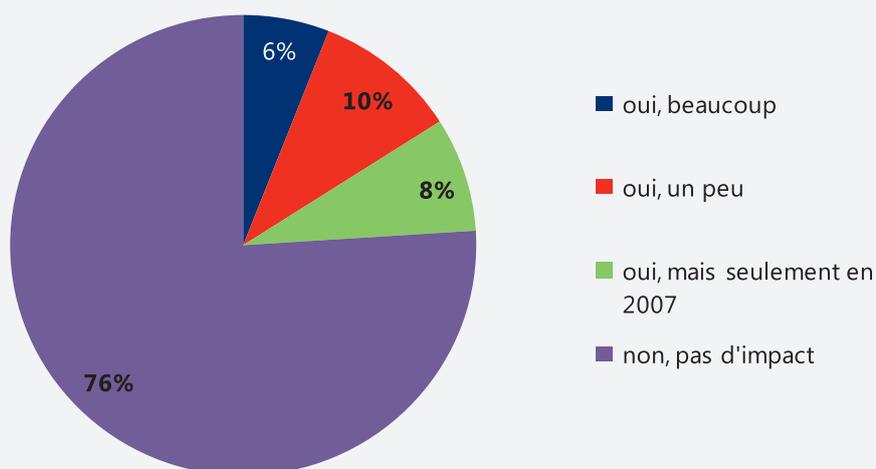
des choix plus privilégiés de consommation musicale. On achète peut-être moins de disques mais on se rend davantage à des concerts. De même, la fréquentation des salles de cinéma ne paraît pas souffrir, à l'heure actuelle, des effets de la concurrence accrue en matière de diffusion cinématographique, exercée par les nouvelles possibilités toujours plus souples et performantes pour regarder des films : DVD, téléchargement sur Internet, vidéo à la demande, *etc.* Les plus grands consommateurs de vidéos restent, à cet égard, les plus fervents amateurs des salles obscures. Par ailleurs, les nouvelles possibilités de visiter un musée ou une exposition en ligne ou via des cédéroms n'ont pas entamé la proportion des résidents à se rendre dans des lieux d'exposition : les amateurs d'expositions en ligne et de cédéroms sont aussi les plus grands consommateurs de musées, galeries et expositions.

Plutôt qu'à des effets de substitution, il apparaît fort probable que l'on assiste à des effets de complémentarité et de renforcement. Au fil des mutations technologiques, les personnes intéressées par l'art et la culture ont ainsi pu enrichir la palette de leurs goûts et de leurs comportements grâce aux nouvelles possibilités

numériques et nouer ainsi un réseau complexe de relations entre nouvelles et anciennes pratiques. Mais on peut également imaginer que la révolution numérique, en favorisant de nouveaux modes de consommation et d'appropriation des œuvres, pour lesquelles les obstacles matériels mais aussi symboliques sont bien moins importants que dans le cas de la fréquentation des équipements culturels, ait donné goût à l'art et à la culture à un nombre croissant d'individus, et ce, peut-être, auprès de catégories de la population moins familières au monde des arts et de la culture.

Parallèlement à cela, la révolution numérique a aussi favorisé le développement d'une culture plus expressive. L'engouement extraordinaire qu'ont connu la photographie et la vidéo au cours de ces dix dernières années, sous l'effet de la diffusion massive des appareils numériques, en est le meilleur exemple. Mais c'est également dans le domaine de la musique, de l'écriture et des arts graphiques que de nouvelles activités créatrices assistées par ordinateur ont vu le jour : la création ou la mise à jour de blogs, les possibilités numériques en matière de création musicale ou graphique orientent ainsi, avec elles, les pratiques artistiques en amateurs à la hausse.

GRAPHIQUE 8. Impact de l'événement culturel 2007 sur les sorties culturelles, en 2009



Sources : Enquête Culture 2009, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD

5. Une démocratisation des conditions d'accès à l'art et à la culture ?

Cette hausse globale de la participation culturelle ne s'est pas concentrée sur certaines catégories sociales spécifiques, mais a concerné l'ensemble de la population. Les couches sociales plus défavorisées ont tout autant bénéficié d'un accès facilité à la culture que les classes privilégiées.

Peut-on pour autant parler d'une démocratisation des conditions d'accès à l'art et à la culture ou tout au moins d'un certain rattrapage par les milieux sociaux les plus en retrait de la vie culturelle et artistique ? Les données recueillies par les enquêtes successives de 1999 et 2009 montrent à ce sujet des résultats variables.

En se focalisant sur quelques catégories sociales types, emblématiques de fortes disparités sociales dans le domaine des pratiques culturelles², il n'est apparu aucun changement structurel évident en matière de lecture de livres, les pratiques plus intensives continuant à se concentrer chez les élites, en 2009 autant qu'en 1999, et ce, malgré une augmentation du lectorat plus sensible au sein des milieux sociaux les plus éloignés du monde des livres. On remarquera, en revanche, une certaine réduction des inégalités sociales dans le cas des sorties au cinéma, à des spectacles de danse, au musée et, de manière moins prononcée, à des concerts de musiques autres que classique. La hausse générale de la fréquentation des équipements culturels a, dans ces cas présents, davantage touché les catégories sociales les plus démunies et les plus en retrait de la vie culturelle et artistique que les autres. En revanche, les publics des théâtres et des concerts de musique classique conservent un même caractère élitiste

Dans le domaine des pratiques artistiques en amateur, force est de constater la permanence des inégalités sociales qui traversent ces loisirs artistiques, tels que la pratique d'un art plastique ou de la musique, de même que les activités semi-artistiques liées à la photographie et à la vidéo. Si l'arrivée du numérique a permis une large diffusion des usages, celle-ci a bénéficié à l'ensemble de la population mais les écarts sociaux en la matière demeurent.

Quelles que soient les évolutions constatées, il apparaît toutefois difficile de parler d'une

démocratisation des conditions d'accès à l'offre culturelle tant les inégalités sociales en la matière restent importantes, avec des taux de participation qui passent le plus souvent du simple au double selon que l'on se situe en bas ou en haut de l'échelle sociale.

6. L'absence de pratiques et le poids des habitudes enfantines et parentales

Les milieux professionnels ouvriers, agriculteurs et artisans, les personnes au foyer, les chômeurs, les bas revenus, les moins diplômés (primaire et moins) et les Portugais représentent globalement les catégories de la population les plus en retrait de l'offre culturelle. La participation culturelle obéit, de fait, à certaines logiques sociales et le statut socioéconomique de ces populations vient rappeler l'existence de barrières culturelles, sociales, économiques, voire relevant de l'autocensure dans l'accès à l'art et à la culture. L'arrivée à un âge avancé de la vie opère également comme un frein à la participation culturelle, avec une chute importante des activités culturelles qui s'observe à partir de 75 ans, et qui s'explique, très certainement, par des raisons de condition physique (les sorties culturelles impliquant de fait la capacité de se mouvoir et de se déplacer hors de chez soi) mais aussi, peut-être, en raison d'un certain resserrement du cercle des relations et des contacts sociaux, pourvoyeurs d'opportunités de pratiques.

Lorsque l'on interroge les individus sur les raisons liées à l'absence de pratique, comme cela a été fait dans le cas de la lecture de livres, des sorties à des spectacles vivants type concert, théâtre ou danse, ou encore de la fréquentation des musées, le manque de temps apparaît, à chaque fois, comme la première raison explicative : près d'un tiers des enquêtés justifient leur absence de pratique par ce motif. La deuxième raison majeure invoquée, tant pour la lecture que pour les sorties culturelles, est le manque d'habitude, un argument cité par près d'un cinquième des non pratiquants. Viennent ensuite un ensemble de raisons évoquant des contraintes physiques (fatigue après le travail, problèmes de santé, et, dans le cas de la lecture, manque de concentration, endormissement). La question du prix n'apparaît pas, en revanche, comme un frein majeur à l'accès aux livres, aux spectacles ou encore au patrimoine culturel. Elle

² Les plus diplômés versus les moins diplômés, les professions intellectuelles et scientifiques versus les classes ouvrières, les foyers aux plus hauts revenus versus les plus bas revenus.

n'est mentionnée que par une infime minorité des non pratiquants (entre 2 et 3%).

Le fait que près d'un cinquième des non consommateurs expliquent leur absence de pratique par le manque d'habitude vient rappeler l'importance de la question de l'initiation et de l'apprentissage dans le développement et la poursuite des pratiques culturelles. L'enquête de 2009 vient confirmer le rôle prépondérant des habitudes prises dès l'enfance mais aussi de l'exemple parental dans le développement des pratiques culturelles futures.

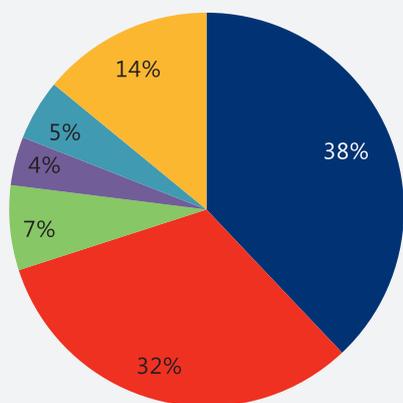
En matière de lecture de livres ou de BD, force est de constater le lien très étroit qui unit le rapport actuel au livre aux pratiques enfantines. Parmi les lecteurs actuels, près de 40% étaient des lecteurs assidus dans l'enfance, puisqu'ils lisaient au moins une fois par semaine lorsqu'ils avaient entre 8 et

12 ans, à l'inverse parmi les non lecteurs, près de 40% ne lisaient pas, ou rarement, en étant enfant (cf. Graphique 9).

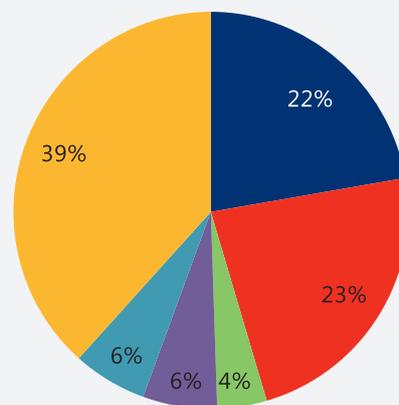
Les habitudes des parents en matière de lecture, mais aussi de fréquentation du théâtre ou encore du cinéma, influencent assez fortement l'intérêt porté par leurs descendants immédiats à ces loisirs culturels. Ainsi, pour la lecture, près de 60% des non lecteurs déclarent que leur mère n'aimait pas lire des livres, et 65% que leur père n'aimait pas lire des livres. A l'inverse, plus du tiers des lecteurs déclarent que leur mère aimait lire des livres, et plus du quart que leur père aimait lire des livres. Quant aux sorties au théâtre ou au cinéma, la même tendance est observée : plus les parents aimaient pratiquer ces sorties durant l'adolescence de l'individu, plus celui-ci a tendance à les pratiquer lui-même à l'âge adulte.

GRAPHIQUE 9. Influence des habitudes prises dans l'enfance sur les pratiques de lecture en 2009

lecteurs actuels et pratiques de lecture dans l'enfance



non lecteurs actuels et pratiques de lecture dans l'enfance



Sources : Enquête Culture 2009, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD

7. Motivations et modes de choix des sorties culturelles

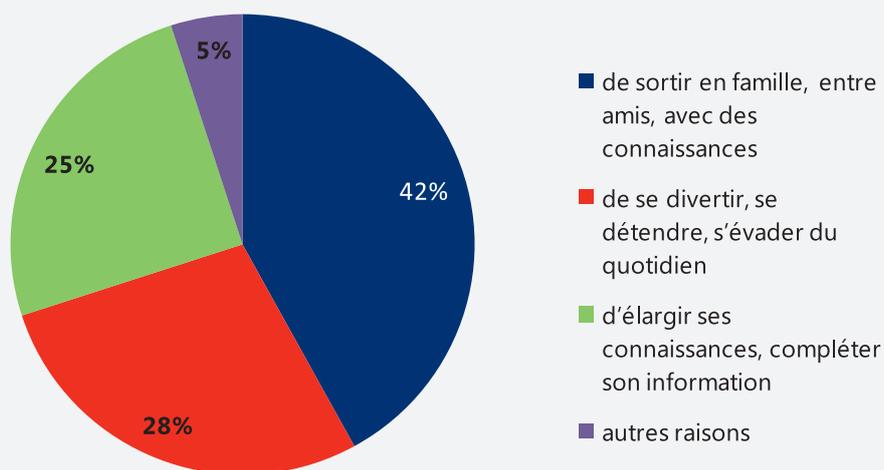
Outre la satisfaction esthétique qu'elles procurent, les sorties culturelles répondent également à d'autres motivations. Les sorties culturelles apparaissent avant tout comme un moment de partage avec des membres de son entourage. En effet, 42% des individus considèrent qu'aller voir un spectacle ou un musée est avant tout l'occasion de sortir en famille, entre amis ou autres connaissances. Le caractère divertissant des contenus et l'apport en connaissance sont mentionnés chacun par le quart des individus. L'idée d'une expérience qui changerait sa manière de voir ou sentir les choses reste, quant à elle, très marginale (cf. Graphique 10).

L'expérience culturelle répond à des attentes différentes en fonction des caractéristiques sociales. Ainsi les CSP les plus basses, les personnes au niveau de vie le plus modeste, les individus les moins diplômés, les Portugais et les couples avec enfants envisagent plus souvent les sorties culturelles comme une expérience inscrite dans

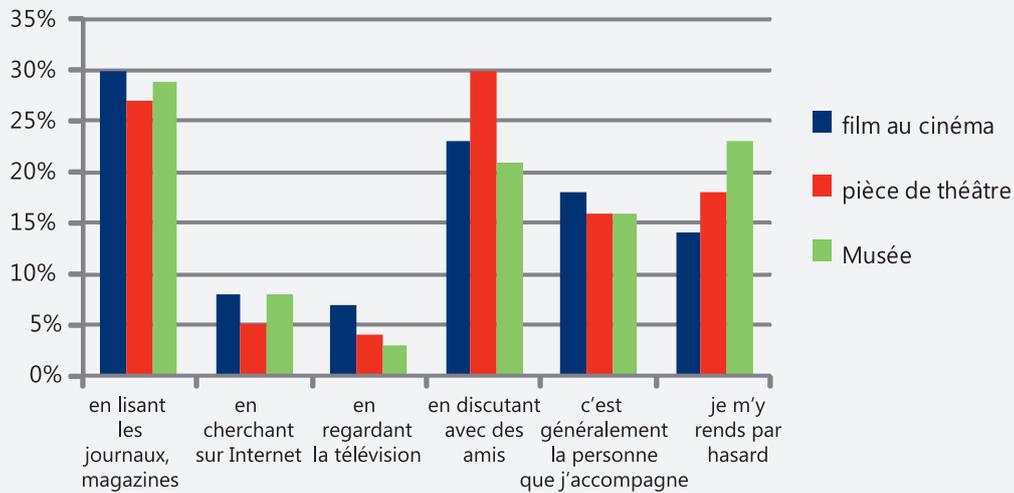
le cadre de la famille ou de la sphère amicale. A l'inverse, les CSP les plus élevées, les individus au niveau de vie le plus aisé, les personnes au niveau de formation le plus élevé et les Luxembourgeois évoquent dans des proportions plus fortes que les individus appartenant aux autres catégories, l'importance du plaisir lié à un élargissement du savoir personnel mais aussi à la détente

La manière de choisir ses films, pièces de théâtre ou musées est intéressante en ce qu'elle montre l'importance relative des sphères médiatique et relationnelle, et la faible place laissée au hasard dans la structuration des choix. La presse écrite reste alors la référence dominante dans l'orientation des sorties culturelles, très loin devant l'Internet et la télévision, mais peu éloignée finalement de l'influence du cercle amical. Les différences de choix varient entre autre selon le niveau de scolarité. Les personnes les plus formées consultent plutôt la presse écrite tandis que celles les moins formées laissent plus souvent faire le hasard ou calquent leur choix sur celui de la personne qui les accompagne (cf. Graphique 11).

GRAPHIQUE 10. Les motivations des sorties culturelles en 2009



Sources : Enquête Culture 2009, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD

GRAPHIQUE 11. Les sources d'influence dans le choix des sorties culturelles en 2009

Sources : Enquête Culture 2009, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD

8. Une offre culturelle jugée globalement satisfaisante

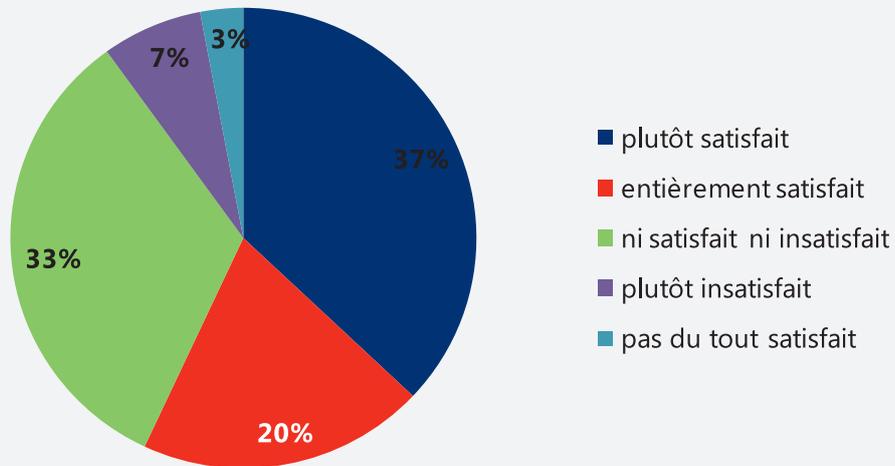
En ce qui concerne l'appréciation de l'offre culturelle, une large majorité de la population se déclare satisfaite (57%) tandis qu'un tiers reste neutre (ni satisfaite ni insatisfaite) et que 10% affiche son insatisfaction (cf. Graphique 12).

Globalement, ce sont les 45-54 ans qui se montrent les plus satisfaits de l'offre culturelle nationale, alors que les 25-34 ans se déclarent plus insatisfaits que la moyenne. Le degré de satisfaction tend à augmenter avec le niveau de scolarité, le positionnement sur l'échelle socioéconomique et le niveau de vie. Ainsi, près des trois-quarts des individus les plus aisés sont satisfaits par la panoplie culturelle proposée au Grand-Duché, pour seulement la moitié des personnes aux ressources budgétaires les plus modestes.

Pour une majorité d'individus, les conditions de l'offre culturelle en présence apparaissent, toutefois, sans incidence sur leurs comportements et toute politique en la matière pourrait finalement se révéler relativement vaine.

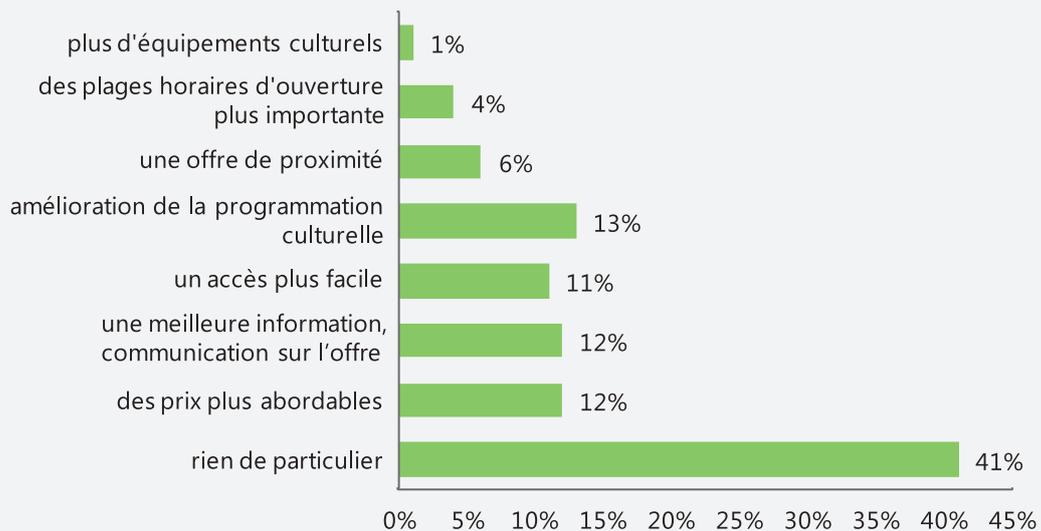
Concernant les conditions à mettre en œuvre pour accroître la participation culturelle, en 2009, plus de 40% de la population déclare n'attendre rien de particulier. Une meilleure politique tarifaire et informationnelle ainsi qu'une amélioration de l'accessibilité physique des lieux sont toutefois susceptibles de faire changer l'attitude de 35% de la population (en considérant conjointement ces trois conditions). L'amélioration de la programmation culturelle (offre plus importante, plus diversifiée, de meilleure qualité) aurait, quant à elle, un impact plus limité, en répondant prioritairement aux exigences de 13% de la population (cf. Graphique 13).

GRAPHIQUE 12. Appréciation de l'offre culturelle au Luxembourg en 2009



Sources : Enquête Culture 2009, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD

GRAPHIQUE 13. Les conditions d'une participation culturelle plus élevée en 2009



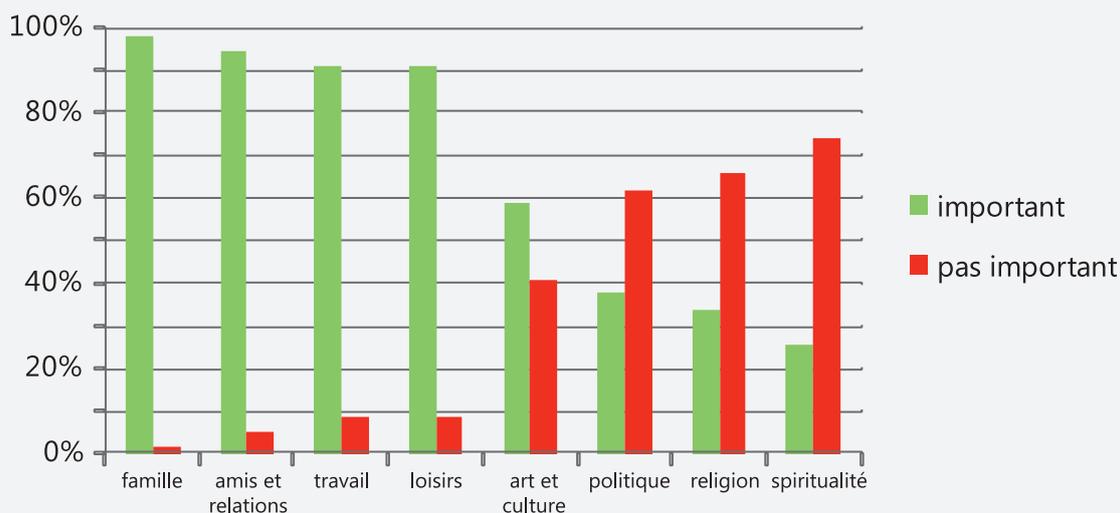
Sources : Enquête Culture 2009, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD

9. Une place importante accordée à la culture

L'art et la culture sont considérés comme une sphère importante de l'existence par une majorité de la population. La famille, les amis et les relations, le travail et les loisirs font quasiment l'unanimité avec au moins 90% de la population qui considère chacune de ces sphères comme importantes. L'art et la culture, suivent immédiatement puisque 60% des individus accordent de l'importance à ce domaine dans leur existence, loin devant la politique considérée comme importantes par moins de 40% de la population, ou encore les préoccupations religieuses et spirituelles (cf. Graphique 14).

L'importance accordée à la culture croît bien évidemment avec le niveau de participation culturelle des personnes enquêtées et varie selon les caractéristiques sociodémographiques. Les catégories socialement et économiquement privilégiées demeurent les plus attachées à cette réalité sociale. Ainsi, près de 80% des diplômés du postsecondaire estiment que l'art et la culture jouent un rôle important dans leur vie, contre 45% des individus de niveau scolaire primaire ou moins.

GRAPHIQUE 14. La place de la culture relativement à d'autres sphères de l'existence en 2009



Sources : Enquête Culture 2009, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD

III. PRATIQUES CULTURELLES ET SOCIABILITÉ DANS UNE SOCIÉTÉ MULTICULTURELLE

Le Luxembourg, avec ses 43% d'étrangers, ses trois langues officielles, ses frontières communes avec trois pays, présente une situation unique en Europe. Aussi, ses résidents développent-ils un rapport étroit à l'étranger, que ce soit en termes de voyages ou de consommations médiatiques. Ainsi, 78% des résidents du Luxembourg ont effectué un séjour à l'étranger au cours des douze derniers mois.

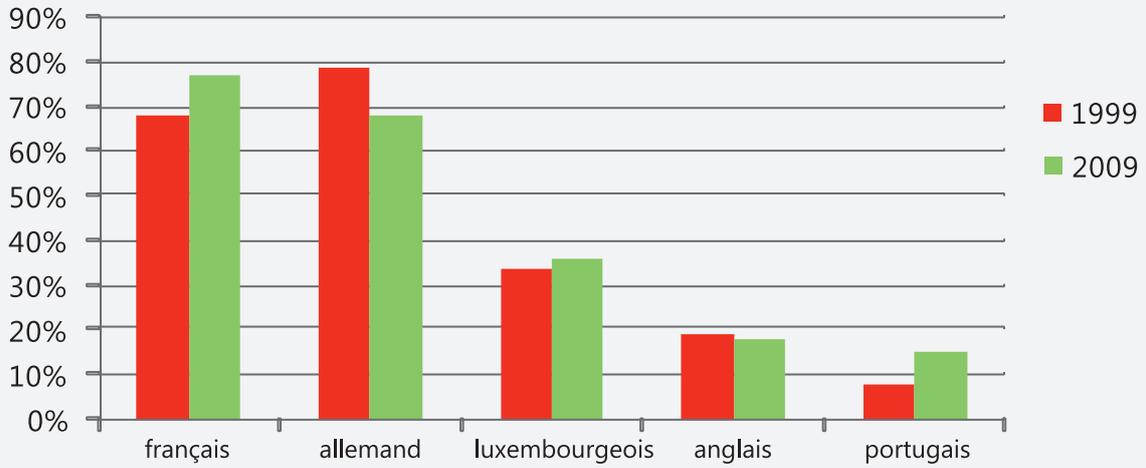
Les résultats de cette enquête montrent également la forte influence des cultures voisines dans l'univers des loisirs médiatiques au Luxembourg : les télévisions allemandes et françaises figurent ainsi au premier rang des chaînes les plus regardées et la moitié des lecteurs de journaux lit la presse étrangère. Force est de constater, dans ce domaine, l'influence accrue de la France et de la langue française au cours de ces dix dernières années. En effet, en matière de presse écrite, on assiste à un renversement de tendance : le français, qui figurait comme la seconde langue de lecture en 1999, après l'allemand, occupe la première place en 2009 (cf. *Graphiques 15 et 16*).

De même, les chaînes de télévision françaises passent, en dix ans, du troisième au deuxième rang des chaînes les plus regardées (devançant ainsi, en 2009, les chaînes luxembourgeoises). Parallèlement à cela, le français se révèle comme la deuxième voire, dans certains cas, la première langue la plus pratiquée au Luxembourg dans les sphères familiale, professionnelle et amicale. C'est également la langue la mieux maîtrisée, à l'oral comme à l'écrit, par les résidents luxembourgeois. Les changements de la composition sociodémographique du Luxembourg, avec une présence accrue des communautés romanophones dans le pays, mais aussi l'ancrage du français dans les sphères publique et économique permettent d'expliquer que cette langue y occupe un rôle de tout premier ordre, ou de plus en plus important, dans les sphères médiatiques et des relations sociales.

L'influence croisée de l'Allemagne et de la France, le trilinguisme de la population, privilège pour l'essentiel des résidents de nationalité luxembourgeoise, et l'ouverture sur l'étranger apparaissent comme des éléments clés de la culture luxembourgeoise. Aussi, l'influence

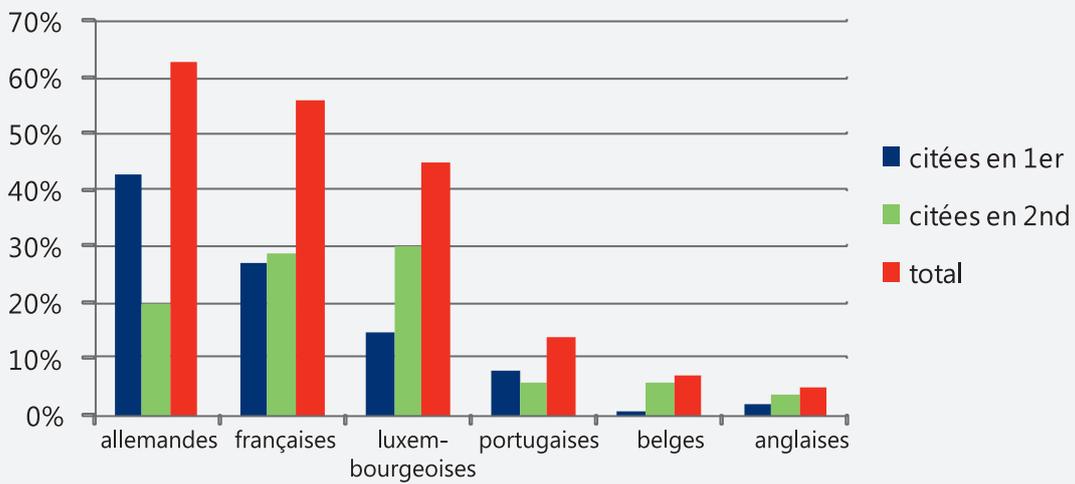
culturelle purement luxembourgeoise s'est révélée, dans une certaine mesure, relativement limitée lorsqu'il s'agissait de mesurer la notoriété de différentes figures emblématiques de la culture luxembourgeoise. Parmi les seize personnalités littéraires et artistiques proposées, seules trois sont connues par une majorité de résidents. La participation à la vie culturelle, mais aussi sociale, demeure fortement différenciée en fonction de la nationalité d'origine des résidents. Les Européens non Portugais se montrent, avec les Luxembourgeois, les plus impliqués dans les activités culturelles, tandis que les Portugais et les ressortissants extracommunautaires se maintiennent un peu plus à l'écart de celles-ci, surtout concernant les sorties. Ces dernières populations ne disposent pas non plus des mêmes atouts socioéconomiques (en termes de niveaux de diplôme, de ressources financières, de métiers plus qualifiés) que les autres groupes nationaux.

GRAPHIQUE 15. Langues de lecture de la presse. Evolution 1999-2009



Sources : Enquête Culture 2009 et PSELL-2/1999, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD

GRAPHIQUE 16. Les chaînes de télévision les plus regardées en 2009



Sources : Enquête Culture 2009, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD
Champ : les auditeurs télévisuels

CONCLUSION

L'Enquête sur les Pratiques Culturelles de 2009 montre tout l'intérêt d'un suivi dans le temps des habitudes et comportements culturels, en permettant de dégager certaines grandes tendances à l'œuvre dans le domaine des arts et de la culture. On y retrouve, à ce sujet, certaines tendances constatées dans d'autres pays. Dans l'univers des loisirs médiatiques se confirme cette emprise toujours plus forte de la culture de l'écran sur les modes de vie contemporains, au détriment des médias plus traditionnels tels que la presse écrite. En revanche, la lecture de livres est apparue comme une activité en progression là où, à l'échelle de la population française, s'affirme une tendance au recul depuis plusieurs décennies. De même, le dynamisme observé en matière de fréquentation des équipements culturels contraste avec la remarquable stabilité d'ensemble des sorties et visites culturelles des Français. Enfin, si les pratiques artistiques en amateur apparaissent, en 1999, relativement faibles au Luxembourg, bien moins répandues que dans un pays comme la France, et très en deçà de la moyenne européenne en 2001³, elles ont connu, depuis, un succès grandissant, pour atteindre aujourd'hui des taux de pratique équivalents voire, dans certains cas, supérieurs à ceux de ses voisins français.

Cette hausse de la participation culturelle a touché l'ensemble de la population résidente. Les couches sociales privilégiées comme défavorisées ont tout autant profité de ce dynamisme culturel qui a marqué la décennie 2000. Cette tendance à la hausse n'a pas suffi, toutefois, à combler les écarts encore considérables qui se manifestent entre les différentes catégories sociales de la population dans l'accès à l'art et à la culture. Au fil des résultats de cette enquête, s'affirme l'idée que la culture est avant tout une question d'initiation et d'apprentissage, avec des habitudes qui se forment, bien souvent, au moment de l'enfance. Les obstacles en la matière sont bien plus d'ordre culturel et symbolique, que matériel et physique, comme l'atteste une littérature déjà longue sur le sujet. S'il s'avère difficile d'agir sur l'environnement familial, l'école reste, de toute évidence, le partenaire

privilegié à toute politique culturelle, en créant le bagage de connaissances et de compétences nécessaires à l'appréhension de certains arts ou œuvres culturelles, en initiant nombre d'habitudes culturelles, avec un rôle incitatif particulièrement décisif en matière de lecture, de fréquentation des bibliothèques, mais aussi d'initiation au théâtre et de pratiques des musées. Les mécanismes traditionnels de transmission culturelle se sont enrichis sous l'effet du développement de nouveaux outils, particulièrement pour les jeunes générations. Ces nouveaux modes d'accès au savoir sont-ils en train de bouleverser le rapport à la culture et de réduire les obstacles symboliques ? La poursuite des analyses des pratiques culturelles des jeunes générations pourrait nous éclairer sur cette question.

³ Eurobaromètre spécial 158 / Vague 56.0 – TNS Opinion & Social – 2001 – La participation des européens aux activités culturelles. http://ec.europa.eu/public_opinion/archives/ebs/ebs_158_complet_fr.pdf.

CAHIERS DU CEPS/INSTEAD PARUS EN 2011

- | | | | |
|---|------|---|---|
| ■ | N°15 | Géographie & Développement | Utiliser les transports en commun et la marche à pied pour aller au travail ? Etude pour les résidents au Luxembourg Sylvain KLEIN, Frédéric SCHMITZ |
| ■ | N°14 | Entreprises & Organisation industrielle | Les pratiques en matière d'e-commerce transfrontalier par les individus de l'Union Européenne Ludivine MARTIN, Sybil PAGNY |
| ■ | N°13 | Géographie & Développement | L'aménagement du territoire dans les espaces urbains frontaliers est-il une réalité ? Le cas des aires métropolitaines transfrontalières du Luxembourg et Lille Frédéric DURAND |
| ■ | N°12 | Population & Emploi | Liberté ou égalité ? Ce qu'en pensent les résidents du Luxembourg Charles FLEURY, Paul DICKES |
| ■ | N°11 | Entreprises & Organisation industrielle | L'équilibre hommes / femmes dans la Recherche luxembourgeoise : l'incidence du système national de recherche Vincent DAUTEL |
| ■ | N°10 | Population & Emploi | L'absentéisme au travail : un phénomène multidimensionnel ? Mireille ZANARDELLI, Anne-Sophie GENEVOIS, Thierry MAZOYER |
| ■ | N°09 | Population & Emploi | L'absentéisme pour maladie dans les entreprises privées implantées au Luxembourg Mireille ZANARDELLI, Anne-Sophie GENEVOIS, Thierry MAZOYER |
| ■ | N°08 | Population & Emploi | L'impact de la crise économique sur l'emploi au Luxembourg Jacques BROSIUS |
| ■ | N°07 | Population & Emploi | Les recrutements et le genre Kristell LEDUC |
| ■ | N°06 | Population & Emploi | Négociation salariale à l'embauche : Nouvelle piste d'explication du différentiel de salaire entre résidents et frontaliers Laetitia HAURET |
| ■ | N°05 | Population & Emploi | Difficultés de recrutement dans les entreprises implantées au Grand-Duché Anne-Sophie GENEVOIS |
| ■ | N°04 | Population & Emploi | Manifesto for Happiness. Shifting society from money to well-being. Stefano BARTOLINI |
| ■ | N°03 | Population & Emploi | Perception of marriage in Luxembourg Marie VALENTOVA |
| ■ | N°02 | Population & Emploi | Religion au Luxembourg. Quelle évolution entre 1999 et 2008 ? Monique BORSENBARGER, Paul DICKES |
| ■ | N°01 | Population & Emploi | Spécificités et performances des canaux de recrutements Anne-Sophie GENEVOIS |



Sources Mixtes
Groupe de produits issus de forêts
bien gérées, de sources contrôlées
et de bois ou fibres recyclés
www.fsc.org Cert no. CU-COC-812363
© 1996 Forest Stewardship Council

ISSN: 2077-3048

CEPS
I N S T E A D

3, avenue de la Fonte
L-4364 Esch-sur-Alzette
Tél.: +352 58.58.55-801
www.ceps.lu